

> Code

Une veste verte, un pantalon bleu. Encore une fois, le style vestimentaire de Micheline Calmy-Rey divise

> Question de goût, mais aussi de statut et de langage



Le fameux ensemble. «Micheline Calmy-Rey prend le risque que la forme soit plus importante que le fond», selon une experte. GENÈVE, 15 JUIN 2011



Le tee-shirt framboise...
BERNE, 14 JUIN 2011



... a été changé. GENÈVE, 15 JUIN 2011

La présidente, des goûts et de la couleur

Albertine Bourget BERNE

Color block. Ces deux mots sont partout. Dans les magazines du luxe branché ou chez Manor. Color block, l'expression désigne le fait d'entrechoquer des couleurs très franches. Color block, grande tendance du printemps 2011. Rose, orange, bleu, vert. Clash!

Color block? Micheline Calmy-Rey s'y est risquée cette semaine en enfilant une veste verte sur un pantalon bleu électrique. Eternée mardi, avec un tee-shirt rose, à Art Basel, cette tenue très visible a tellement plu à la présidente de la Confédération qu'elle l'a enfilée le lendemain à Genève, sur un top blanc, pour recevoir Vladimir Poutine. En Suisse alémanique, le tabloïd «Blick» s'est aussitôt demandé: 1) Si «la présidente n'a pas assez de fringues»; 2) si elle est mal conseillée; 3) ou prise par le temps; 4) voire si elle n'avait pas été aveuglée par un compliment. Quant à ses chaussures à plates-formes avec orteils apparents, elles devraient être réservées «aux ados de 16 ans». Couïc.

Mais d'abord, est-ce une si

grande faute que de remettre deux fois le même vêtement? Réponse du DFAE: «Il n'existe pas de règles protocolaires sur les tenues vestimentaires des conseillers fédéraux.» Après tout, la semaine passée, la presse magazine ne s'est-elle pas attendrie de voir Kate Middleton re-porter une robe bleu électrique en toute simplicité? Et qui aurait l'idée de se moquer d'un conseiller fédéral portant toute une vie le même costume sombre? Sauf que Micheline Calmy-Rey porte le plus souvent des tenues voyantes ou culottées qui restent dans les mémoires et se repèrent d'une apparition à l'autre. C'est là justement la patte, la signature de la Genevoise: à chacune de ses sorties, elle arbore un détail qui tire l'œil, une mèche, un sac, des chaussures (ah, ces bottes et ce training tout mou portés avec Berlusconi comme pour tenir à distance sa familiarité collante!). Qu'elle le veuille ou non, MCR donne l'impression de se mettre en scène plus que les autres, de jouer de son image. De se faire aussi immédiatement repérable qu'un logo. De communiquer par ce biais.

Pour dire quoi? Pour récolter quels fruits?

Passons sur le côté j'aime/j'aime pas. Au sein même de la rédaction du «Temps», les camps sont tranchés. D'un côté, les «tradi» qui se désolent. De l'autre, les fans de mode, voire les spécialistes, plutôt bluffés par son côté mi-théâtral, mi-foutraque.

L'intimité des orteils dans un cadre public

Valaisanne elle aussi, la journaliste de mode Sarah Jollien tient à l'enseigne de «Sarah Babilie»* l'un des 20 blogs de mode les plus lus de la Francophonie. Et elle y va franco! Voici: «Ce n'est pas parce qu'on détonne qu'on doit être applaudie! On dirait que Micheline Calmy-Rey fait des efforts énormes pour être dans le vent, qu'elle veut détourner pour détourner. Elle n'est pas élégante, elle a juste l'air de quelqu'un qui essaie trop fort.» Et ce fameux manteau de la marque espagnole Desigual, au revers floqué d'un grand œil? «Ah non, non, Desigual, ce n'est pas possible! En plus, tout le monde s'y est mis en Valais!»

Fin du chapitre «goûts et couleurs», promis. On en retiendra pourtant qu'en Micheline Calmy-Rey, ce qui saute aux yeux, c'est le détail et pas l'ensemble de la personne. L'accessoire et pas la fonction. Le jeu sur les codes et pas l'officialité. Le mélange du privé (les orteils visibles) et du public.

Justement, qu'en pensent les professionnels de l'image politique et publique? Consultante et présidente de l'Association Française pour l'Image Personnelle et Professionnelle, la très avisée Aude Roy s'est penchée sur quelques images envoyées par mail. Pour elle, il y a un problème: «Tout cela n'est pas du tout formel. Vous avez des boots vernies, la montre au-dessus de la robe, les manches trop longues, la ceinture très décontractée.» La consultante parisienne est très frappée par l'énorme «B» du sac Birkin de chez Hermès. «Le décalage avec sa fonction est énorme. Notre œil ne devrait pas être attiré par le sac ou le bleu du pantalon. Si je ne la connaissais pas, je ne croirais pas une seconde qu'elle est présidente d'un pays.»

«Elle est en représentation, et aujourd'hui plus que jamais, la communication non verbale est cruciale», renchérit Corinne Lampin. Cette ancienne cadre de L'Oréal dirige à Genève Prestige Business Services, qui forme de hauts cadres à une présentation optimale. «En tant qu'ambassadrice du pays, Micheline Calmy-Rey se doit de faire preuve de sobriété. Elle prend le risque que la forme soit plus importante que le fond.» Surtout quand la présidente porte deux jours d'affilée une veste voyante. Pour la spécialiste, une Doris Leuthard maîtrise bien mieux les codes de l'habillement politique.

Tous des moutons?

Donc, un homme ou une femme politique ne devraient pas avoir de style singulier? «Mais non, rétorque Aude Roy. Voyez Rachida Dati. Elle porte des couleurs formelles avec des coupes plus stylisées, et cela va très bien. Bien sûr, le style de Madame Calmy-Rey est rafraîchissant. Mais cette envie d'originalité n'est pas maîtrisée.» Que lui conseillerait-elle? «Elle a cette sil-

houette toute fine, un très joli port de tête. On sent la femme battante. Elle devrait mettre son dynamisme en valeur, et son regard trop caché. Et elle aurait avantage à affiner sa belle silhouette avec des chaussures fines plutôt que ces gros souliers qui l'alourdissent. Il faudrait qu'elle soit plus structurée.»

Sarah la blogueuse: «Pourquoi ne tenterait-elle pas du Celine aux coupes épurées, un beau manteau coloré de chez Jil Sander de l'hiver prochain? Pour plus de folie, du Miu Miu. Plus casual, elle pourrait tenter Vanessa Bruno ou Paul Smith et ses pantalons masculins comme elle les aime.»

Le dernier mot, celui de la défense, à la très pointue blogueuse zurichoise Play Hunter**: «Elle est la seule qui ose, qui a du courage dans ses choix. Les autres politiques sont vraiment trop pénibles à regarder. Comment peut-on reprocher à quelqu'un de ne pas être un mouton?»

Collaboration Stéphane Bonvin

* www.sarahbabilie.blogspot.com

** www.playlust.net

Retouches

Elégie



Sylvie Arsever

Dieu sait que je n'ai jamais éprouvé une affection immodérée pour Silvio Berlusconi. Mais là, je dois avouer un sentiment de pitié. Un clown qui ne fait plus rire, ça serre toujours un peu le cœur.

Son dernier gag, pourtant, a bien failli nous amuser. Vous avez dû le voir passer: c'était à l'occasion de la visite de Benyamin Netanyahu. Sans doute désireux d'alléger un peu l'humeur de son hôte, qui a bien du souci avec toutes ces révolutions arabes, le président du Conseil italien s'est laissé aller à évoquer ses récents démêlés avec la justice à propos de la jeune Ruby. Désignant le tableau monumental suspendu

derrière lui – la reproduction d'une toile médiocre du XIXe siècle qui montre Apollon au Parnasse, occupé à jouer de la lyre pour les Muses dans le plus simple appareil –, il a expliqué qu'il représentait «le bunga-bunga de 1811», lui-même y figurant, naturellement, sous les traits du dieu du chant.

Comme d'habitude, il a fallu qu'il en remette. Pour ceux qui n'auraient pas compris, il a encore précisé qu'il fallait savoir ne pas se prendre au sérieux – ce qui est bien sûr la chose la plus mortellement sérieuse qu'on puisse dire.

Comparé au niveau humoristique auquel il nous a habitués, ça restait un bel essai. Il donnait, sur le mode léger, des lettres de noblesse au bunga-bunga (et ça, ce n'était pas de la tarte). Il opposait, surtout, à ceux qui lui reprochent son usage abusif de l'amour vénal et du passe-droit, l'image d'autres temps, plus classiques et moins étroitement puritains.

Et c'est là, exactement, qu'il

s'est planté. N'ayant pas fréquenté personnellement le Parnasse (contrairement à une idée trop répandue, tous ceux qui sont nés avant 1960 n'ont pas connu Noé et Mathusalem), je ne sais pas grand-chose des rapports entre Apollon et les Muses. Mais je doute fort qu'ils aient été comparables à ceux d'un riche client avec ses bunga-bungueuses. Et, de toute façon, c'est à une époque plus récente que se référerait le Cavaliere, 1811 – disons le XIXe siècle.

Ça, je connais un peu mieux – même si, non, je n'étais pas non plus née à ce moment-là. Je ne crois pas qu'on y était moins puritain qu'aujourd'hui. On l'était autrement car on avait une conception assez différente du rôle des femmes dans la gaudriole. Pour faire court – sans doute trop mais les lignes nous sont comptées –, nous dirons plus spécialisée: la chasteté aux unes (les épouses), le dévergondage aux autres (les tarifées).

C'est une époque révolue. Comme l'avaient bien vu les opposants au suffrage féminin, celui-ci était destiné à modifier radicalement les mœurs: une fois des femmes présentes dans les exécutifs, il devient plus difficile de terminer les séances au lupanar.

Cela n'empêche bien sûr pas un nombre non négligeable d'attardés de la regretter – voire de faire comme si rien n'avait changé. Avec ses velines, ses soubrettes et ses décolletés siliconés, le paradis médiatique de Silvio Berlusconi est construit pour eux. Le fort de l'histoire est que ça avait l'air moderne, décomplexé et, qu'on aime ou pas, irrésistiblement futuriste.

Une blague vaseuse a suffi pour casser le morceau: le Parnasse berlusconien date de 1811. Il est irrémédiablement dépassé. On peut tourner la page.

Il est seulement dommage qu'il ait fallu si longtemps pour s'en rendre compte.

Quoi de neuf

Souris jusqu'au bout des doigts

Fabio Gaffo

Clic gauche. Clic droit. Monter. Descendre. Maintenir appuyé... Pour alléger les éreintantes activités tactiles, Celluon a eu la chic (ou geek) idée de créer evoMouse, petite bête bienveillante qui braque son regard-laser sur la surface du bureau (quel autre endroit rêvé pour les infrarouges que les yeux?) et qui reconnaît presque tous les mouvements acrobatiques d'une main placée devant ses rayons.

Autrement dit, plus besoin d'empoigner la souris. Les déplacements des doigts sur une surface plane placée dans le champ de vision d'evoMouse suffisent à parcourir les écrans d'ordi. Et ça marche? Faute d'avoir déjà testé cette créature, on ne saurait répondre autrement qu'en notant que le magazine *Wired*, référence en la

matière, a repéré l'evoMouse. Gage de sérieux pour cet appareil qui carbure à Bluetooth ou par port USB?

Sinon, il faut bien avouer que cette souris ressemble plus à un cyborg alien qu'à un rongeur. Mais bon. Quand on sait qu'elle dispose de fonctionnalités pour défiler, effectuer des rotations, des zooms avant et arrière, son côté extraterrestre ne lui sied pas si mal. Pour les récidivistes des bancs d'école, evoMouse reconnaît aussi l'écriture

manuscrite (au doigt ou au stylet). Sans même encrasser la table. Dans ce monde intergalactique, il paraît aussi que, en limitant ainsi les allers-retours du poignet, l'animal prévient le syndrome du canal carpien...

Sortie cet été sur celluon.com, 99€.

